

L'uniscope

Ces étudiants qui gagnent des trophées

CAMPUS
Les moutons de l'UNIL,
de véritables institutions!
(p. 8)

SAVOIRS
Du speed dating
scientifique (p. 13)

Être organisé, gérer son temps, transformer les balles de match et réussir ses examens. Tels sont les défis auxquels sont confrontés de nombreux étudiants sportifs à l'UNIL. Des volleyeurs du LUC racontent leur quotidien (p. 4).



Image du mois

VIF SUCCÈS pour les portes ouvertes de l'Université de Lausanne: un peu plus de dix mille personnes, dont 1800 écoliers (soit 300 de plus que l'an dernier), ont foulé le campus de Dorigny entre le 28 et le 31 mai. Cette dixième édition des Mystères de l'UNIL invitait les écoliers vaudois et le grand public à se questionner sur la durabilité.

Entendu à la radio

«L'Université a un mandat citoyen de produire de la réflexion sur la société et ses évolutions.» Philippe Gonzalez, sociologue à l'UNIL, lors d'un débat sur la théologie à l'Université («La formation en théologie, un monopole des unis?»), *La Première*, 4 juin.

M. Affentranger © UNIL

Entendu sur le campus

«Tu crois qu'à la fin on pourra les manger?»

Une écolière en chemin vers l'atelier «Crapauds et grenouilles, qui sont-ils?», proposé durant les Mystères de l'UNIL.



RETROUVEZ-NOUS SUR FACEBOOK
www.facebook.com/unil.ch



Edito

de Francine Zambano
rédactrice en chef

Le LUC volleyball, magnifique vitrine pour l'UNIL, vainqueur cette année de la Coupe de Suisse, fêtera ses quarante ans en septembre (p. 4). L'occasion est belle pour *l'uniscope* de lui rendre hommage et de donner la parole aux étudiants qui concie-

lient au mieux études et sport de haut niveau.

En page 6, à signaler une rencontre passionnante avec Nadia Chabane, directrice du nouveau Centre cantonal de l'autisme, une personnalité charismatique qui évoque avec élégance son parcours de vie et sa passion pour la psychiatrie, passion qui remonte à son adolescence.

Autres vedettes du campus? Les moutons bien sûr. Vous l'aurez sans doute remarqué: deux nouvelles races ont fait l'an passé leur apparition, les Roux du Valais et les Ouessant. Les mou-

tonniers, Catherine Brassaud et Bob Martin, parlent des caractéristiques de leurs protégés en page 8.

Place ensuite en page 10 à Marius Borgeaud. Le professeur Philippe Kaenel monte une exposition consacrée au peintre lausannois à la Fondation de l'Hermitage. Un événement à suivre jusqu'au 25 octobre.

Événement toujours, mais en biologie cette fois: un *speed dating* scientifique et d'un genre très particulier est organisé le 13 août à Montbenon, en marge du Congrès de la société européenne

Campus durable

LE RÉAMÉNAGEMENT DES GRANDS PARKINGS du campus et la pose de barrières nécessaires à l'introduction d'un macaron de stationnement à temps partiel n'interviendront qu'à la rentrée académique 2016. La Direction de l'UNIL a donc décidé de reporter l'augmentation des tarifs du stationnement prévue pour la rentrée 2015 à l'année prochaine.

Dès la rentrée 2015, les nouveautés suivantes entreront en vigueur afin de répondre aux demandes de nombreux usagers:

- possibilité de payer son macaron via un retrait mensuel sur salaire
- introduction d'un macaron autocollant
- le stationnement en zone horodateur sera payant jusqu'à 19h du lundi au vendredi.

www.unil.ch/unisep

Le chiffre 25'434

LE NOMBRE DE KILOMÈTRES PARCOURUS durant Bike to Work à l'UNIL. L'objectif était d'encourager les pendulaires à venir travailler à vélo. Au total, 205 participants répartis en 55 équipes ont pris part à l'opération durant tout le mois de mai.



Igo Mosjes © Fotolia

Retrouvez l'article complet dans *l'uniscope* n° 603, page 9.

Terra academica

LE DERNIER NUMÉRO DE LA REVUE ÉTUDES DE LETTRES constitue la mémoire du colloque « Les échelles du texte », qui s'est tenu mi-novembre 2012 à l'UNIL. Conservant ce titre, l'ouvrage propose les leçons d'honneur des professeurs retraités Jean-Michel Adam, Jean Kaempfer, Claude Reichler et André Wyss. Mais il contient également plusieurs contributions autour de la théorisation du texte et des différentes disciplines (littérature, linguistique, histoire) qui s'y attellent. Filant la métaphore de l'échelle, et donc du point de vue, Vincent Verselle et Joël Zufferey (section de français) soulignent dans leur préface leur souhait d'interroger « la nature pluridimensionnelle du texte ». www.unil.ch/edl/fr/home.html



© DR

de biologie évolutive. Nos chercheurs le prouvent encore une fois : ils souhaitent se rapprocher des citoyens et montrer « l'aspect humain des scientifiques ». Humanité toujours en page 15, avec un article consacré à l'assistante diplômée en SSP Marion Repetti, qui a fait sa thèse sur l'histoire et l'actualité du traitement social de la vieillesse en Suisse.

Enfin *l'uniscope*, dans *L'interview du mois* en page 16, donne la parole à Patrick-Ronald Monbaron, qui a lancé le gymnase de Provence en 2009. Le professeur d'histoire dirigera celui de Renens dès le 1^{er} août 2015.

Petite astuce

VOUS AIMEZ LIRE mais croulez sous le poids des encyclopédies? La BCU a la solution! Depuis le 28 mai, la Bibliothèque cantonale et universitaire a étoffé son offre de plus de 8500 livres numériques. Nommé eLectures, ce service permet à l'ensemble des lecteurs de la bibliothèque d'emprunter gratuitement des ouvrages pour une durée de vingt-huit jours. Large palette de choix, cette offre comprend aussi bien des romans, de la science-fiction que des ouvrages scientifiques. A apprécier sur une liseuse, une tablette ou un smartphone.

Les uns les autres



ZAKARIA KERDID, THOMAS BOSCHUNG ET KEVIN TRANG sont étudiants à la Faculté des HEC. Ils ont récemment remporté le prix européen du meilleur projet étudiant de la Morpheus Cup, dans la catégorie « Social », ainsi que dans la compétition de manière générale. Le trio a reçu 15'000 euros destinés à lancer leur plateforme « WeLearn ». Cette dernière met en lien des personnes de différents pays pour leur permettre d'apprendre de nouvelles langues gratuitement, tout en enrichissant leur expérience culturelle. La Morpheus Cup est un

championnat européen interuniversités et interécoles du digital, dont la première édition a eu lieu le 19 mai dernier à Luxembourg.

© DR

BRÈVES



SOIRÉE ANNUELLE DES ALUMNI

A vos agendas! La quatrième édition de la rencontre annuelle des alumni de l'UNIL aura lieu le jeudi 29 octobre 2015, sur le thème du cinéma. Une seule condition pour recevoir une invitation : être membre du réseau Alumnil. Demandez votre adhésion au plus vite sur www.unil.ch/alumnil/adherer.

Le réseau Alumnil est un service de l'UNIL mis gratuitement à la disposition des diplômé-e-s.

CHIQUITA VEUT RETROUVER LA BANANE

Saviez-vous que Chiquita a, depuis bientôt vingt-cinq ans, une politique de responsabilité sociale (RSE)? Analyser la stratégie de développement durable de cette multinationale aux ressorts complexes, voilà ce qu'ont réalisé Guido Palazzo (UNIL, HEC) et sa collègue Dorothea Baur (Université de Saint-Gall), en collaboration avec la fondation suisse Guilé dans un rôle de facilitateur auprès de Chiquita. Comment continuer à faire le bien sans aller bien sur un marché très tendu? Et comment engranger les fruits d'une politique RSE avec un passé controversé? Réponses détaillées dans cette étude publiée sur le site guile.org.

UNE FORME OLYMPIQUE

« Vortex », c'est le nom du projet architectural choisi pour accueillir près de 1400 résidents au cœur du campus de Dorigny. Né de la créativité de l'architecte Jean-Pierre Dürig, le bâtiment, circulaire, a été pensé pour renforcer le sentiment de « vivre ensemble ».



© Jean-Pierre Dürig

Il comptera au total 630 chambres, 475 studios et 50 appartements. A noter que si la capitale vaudoise est désignée ville hôte des Jeux olympiques de la jeunesse 2020, « Vortex » se muera en village olympique le temps de la manifestation. Le chantier sera lancé en 2017 pour se terminer fin 2019.

Diplômes et trophées font la paire

Des volleyeurs du LUC livrent leur quotidien, entre sport intensif et études. L'occasion de revenir sur le club qui fête quarante ans jalonnés de nombreuses victoires et médailles. Rencontres.

David Trotta

L'Université de Lausanne est une institution réputée, aussi bien pour les recherches qui y sont menées que pour la qualité des enseignements dispensés. Mais l'UNIL, c'est aussi un berceau pour champions, un véritable centre de formation pour les sportifs de haut niveau, qui s'installent à Dorigny afin de mener en parallèle cursus académique et carrière d'athlète.

Environnement propice

« Nous consacrons une quinzaine d'heures par semaine au sport, livre Vassil Altanov, volleyeur de la première équipe du LUC et étudiant en première année de biologie. Cela demande d'avoir un emploi du temps très bien organisé. » Même son de cloche du côté de son coéquipier Jovan Djokic, étudiant en deuxième année de sport et histoire, venu de Genève pour mener de front ses deux activités. « Il s'agit de l'une des seules structures de ce genre en Suisse. C'est un réel avantage de bénéficier du centre sportif sur le lieu d'étude. »

Mais le pari n'était pas gagné d'avance. Réussir à mettre un tel système en place est le fruit d'un long cheminement. « Ça a été une immense bagarre, un vrai projet pour réussir à allier sport de haut niveau et études à l'UNIL, confie Georges-André Carrel, entraîneur du LUC. Il était très important de créer un environnement qui favorise la réussite sur les deux plans. »

Clef de voûte du succès, l'équilibre. Le coach, qui tire un bilan des plus satisfaisants de la saison jalonnée de victoires en LNA du LUC, y tient. Car les risques sont grands : surentraînement, dégoût du sport et des études, dépression ou blessure. « Il est impératif de laisser de la place à la tête et pas seulement au corps. Le qualitatif a donc remplacé le quantitatif. Aujourd'hui, nous nous entraînons moins, mais mieux. »

Carton presque plein

« On banalise souvent, mais c'est exceptionnel de mener à bien les deux carrières. » Larry

Carrel, l'un des fils de l'entraîneur, joueur du LUC et ancien étudiant à l'UNIL, sait de quoi il parle. Cette saison, son équipe remportait la Coupe de Suisse et trône sur la deuxième place du podium au championnat. Plus tôt dans l'année, en janvier, Larry Carrel présentait son mémoire de Master en gestion du sport et des loisirs, marquant ainsi la fin de ses études. « J'ai rédigé une grande partie de mon mémoire dans le bus de l'équipe lors de nos déplacements », raconte-t-il.

C'est que le temps est compté. Malgré des matchs aux quatre coins du pays, les joueurs n'oublient pas pour autant leurs obligations d'étudiants. « Durant les play-off, nous avons des matchs tous les deux ou trois jours, explique

« Je pense que le LUC offre à sa manière une vitrine à l'Université de Lausanne. »

Vassil Altanov. Ce sont des périodes qui peuvent être très lourdes. » Mais dopés au dépassement de soi, les étudiants bénéficient de qualités sportives qu'ils mettent à profit dans leur cursus académique. « Le sport nous donne la capacité de trouver des solutions dans les moments difficiles. Notamment en ce qui concerne la gestion du stress », explique Jovan Djokic.

Les étudiants peuvent aussi compter sur un soutien marqué de leurs camarades, de leurs coéquipiers et du staff de l'équipe. « Parfois, d'autres étudiants viennent spontanément me proposer leurs notes pour certains cours auxquels je n'ai pas pu assister, livre Jovan Djokic. Et au sein de l'équipe, il y a une réelle compréhension », confirme Vassil Altanov.

Histoire d'hommes

Malgré un succès mérité de l'équipe cette saison, le coach préfère laisser les médailles et trophées au second plan. « Il est nécessaire de mettre le jeu au centre des préoccupations, pas les résultats. Avec la technologie, l'homme et le jeu ont été oubliés pour favoriser le résultat. Mais ce sont bien les hommes qui choisissent ce qu'ils veulent faire. » De son propre aveu, Georges-André Carrel transmet son savoir et ses expériences par un mélange d'amour et de discipline. « Nous bénéficions d'un enca-

40 ANS DU LUC

La saison des volleyeurs du LUC s'achève sur un bilan des plus positifs. S'ils se sont inclinés face aux dragons de Lugano en finale de championnat, ils ont toutefois remporté la Coupe de Suisse. Victoire importante, elle souligne la qualité du club lausannois, qui fête cette année ses quarante ans d'existence. « Nous organisons une grande fête les 4 et 5 septembre, se réjouit George-André Carrel, coach de l'équipe de LNA du club. Nous allons ouvrir les festivités par un match de gala international. » Dès 17h, le LUC affrontera Vérone, équipe italienne de première division. « Nous souhaitons les faire venir quatre ou cinq jours, afin qu'ils s'entraînent ici avec nous. » Départ ensuite pour la « Banane », où se tiendront dès 19h30 une partie officielle et un repas qui devraient rassembler entre 300 et 400 personnes. Pas trop formel pour autant, « ce sera une grande soirée de fête, avec beaucoup de reconnaissance pour ceux qui ont fait ce club. Et de l'émotion ! » souligne Georges-André Carrel.

Le samedi, c'est famille ! « Nous ferons venir toutes les familles au Centre Sport et Santé (CSS) pour jouer, s'amuser, faire du sport et tester de nouvelles disciplines. Il s'agira d'une gigantesque rencontre amico-sportive. » Football, volley, tennis de table ou badminton seront au menu des nombreuses activités qui marqueront en fanfare l'anniversaire du LUC. A noter enfin que le LUC se déplacera à Zurich le dimanche pour affronter Lugano en Supercup.



Les rendez-vous majeurs façonnent le calendrier des étudiants. A l'approche des examens, les révisions deviennent la préoccupation principale de Vassil Altanov et Jovan Djokic. F. Imhof © UNIL

drement incroyable, confirme son fils Larry. Toutes les personnes qui nous entourent sont très à l'écoute, à commencer par l'entraîneur, qui adapte quand il le faut. On a déjà vu des joueurs qui n'en pouvaient plus à qui le coach a permis de se passer d'un entraînement.»

Pas question pour autant de baisser les bras. Malgré des enjeux de taille, sur le plan sportif tout comme du côté académique, les étudiants-sportifs n'abandonneraient pour rien au monde. « Je me suis déjà demandé pourquoi je faisais tout ça, confie Larry Carrel, mais jamais je n'ai pensé à arrêter.»

Une culture qui fait défaut

De la reconnaissance, les joueurs du LUC ont pu en recevoir lors de cette dernière saison. Entre réception organisée par la Direction de l'UNIL ou l'affluence toujours plus grande du public lors des matchs décisifs. « Je pense que le LUC offre à sa manière une vitrine à l'Université de Lausanne et à l'EPFL, affirme Jovan Djokic. Mais le sport ne jouit pas de la même image en Suisse que dans d'autres pays.»

Son modèle, les Etats-Unis, qui bénéficient d'une réelle culture. « Là-bas, les universités donnent une priorité au sport de haut niveau. Ici, il est davantage rangé dans la catégorie des hobbies. Nous nous demandons souvent comment faire venir plus de personnes pour suivre les matchs. Mais ça dépend beaucoup de l'équipe et de nos résultats.» Des pistes pour améliorer encore les relations entre les institutions et faciliter le quotidien des étudiants-sportifs, Georges-André Carrel, qui entrainera l'an prochain encore les volleyeurs du LUC, en dispose. Il évoque notamment la possibilité d'établir des états généraux du sport-études à l'UNIL. « Nous pourrions imaginer les mettre en place tous les deux ans, en invitant les présidents d'associations, fédérations et clubs, les entraîneurs, les sportifs, les professeurs et les doyens. Nous sommes tous partenaires.»

➤ sport.unil.ch
lucvolleyball.ch

PALMARÈS DU LUC

- 5 FOIS VAINQUEUR DE LA COUPE DE SUISSE
- 7 FOIS CHAMPION SUISSE
- 10 FOIS VICE-CHAMPION SUISSE
- 2 FOIS VAINQUEUR DE LA SUPERCUP

FAIRE PARTIE DE L'ÉLITE

Depuis 2014, les étudiants-sportifs de haut niveau peuvent bénéficier d'un statut, issu des efforts communs entre la Direction de l'UNIL et l'Institut des sciences du sport (ISSUL). Sur demande, et en remplissant les conditions prévues dans le dispositif d'accompagnement, directive entrée en vigueur le 17 septembre 2013, les sportifs dits « d'élite » jouissent notamment d'aménagements des plans d'études, ainsi que d'un suivi personnel. Les projets sportifs de ces étudiants sont définis, réactualisés et évalués tous les ans.

L'espoir de l'autisme

Fascinée par la psychiatrie depuis son adolescence, Nadia Chabane est la directrice du nouveau Centre cantonal de l'autisme, situé à Lausanne. L'élégante Parisienne évoque avec humour son parcours de vie et sa récente arrivée en terres helvétiques.



Docteure en médecine et en neurosciences, Nadia Chabane travaille sur l'autisme depuis plus de quinze ans. Son cheval de bataille: un dépistage plus précoce de la maladie. F.Imhof © UNIL

Mélanie Affentranger

L'austérité et l'étroitesse des lieux contrastent avec la chaleur et le sourire du personnage. « Les travaux du futur centre sont en cours, ce n'est que transitoire », s'excuse d'emblée Nadia Chabane en entrant d'un pas assuré dans son bureau. Celle qui a dirigé pendant plus de dix ans l'unité autisme de l'Hôpital Robert-Debré à Paris avoue avoir été immédiatement séduite par l'aventure lausannoise. Pour la pédopsychiatre spécialisée en neurosciences, le nouveau Centre cantonal de l'autisme, dont elle a pris la tête en septembre dernier (*voir encadré*), réunit trois composantes essentielles : une activité clinique, une recherche soutenue et un programme de formation et d'enseignement. « Je songeais à mettre en place une structure pluridisciplinaire depuis quelques années. La France n'était peut-être pas encore prête. Quand j'ai eu cette opportunité en Suisse, je me suis lancée. C'était une évidence pour moi », révèle celle qui est également responsable de la Chaire d'excellence Hoffmann dans le domaine des troubles du spectre de l'autisme et professeure ordinaire à l'UNIL. Les phrases sont éloquentes, parfois entrecoupées du tintement de son bracelet argenté contre la table. *Cling*.

Arrivée tout droit de Paris, la voilà implantée en terres helvétiques depuis neuf mois, accompagnée de son fils de 10 ans. L'aîné étudie en Italie. Le langage est clair, toujours. Le ton est calme, presque maternel. Il s'envole parfois. Comme lorsqu'on lui demande si le fait d'être spécialiste de l'autisme a augmenté sa vigilance envers ses propres enfants. « C'était l'enfer ! lance-t-elle amusée. Les tout premiers mois, je cherchais sans cesse le regard de mon bébé. Je regardais constamment comment il interagissait. Mais je n'ai pas paniqué », s'empresse-t-elle d'ajouter le sourire aux lèvres.

La psychiatrie, d'emblée

Née à Paris en 1963, Nadia Chabane grandit dans un environnement éloigné de la médecine. « Je suis, des deux côtés de la

famille, la seule à avoir choisi cette voie. » Son père travaillait dans le domaine de l'industrie pétrolière et sa mère dans celui de la création et de la mode. « En tant que fille unique, j'avais une position royale », plaisante-t-elle. Grande adolescente et jeune adulte, elle souffrait davantage de ne pas avoir de frères et sœurs, « une période à

laquelle on n'a plus envie d'être le centre de l'attention des parents. Quand j'allais chez mes amis, j'étais fascinée par les grandes fratries et je le suis encore ! »

Dès l'adolescence, la psychiatrie apparaît comme une évidence. « Je sentais qu'il y avait un monde à explorer, le fonctionnement du cerveau est tellement complexe. » Durant ses études à Paris et à Lille, Nadia Chabane découvre son intérêt pour l'autisme, « un champ énigmatique ». Elle explique que les professionnels proposaient alors une « vision unique et simpliste » de ce trouble. « J'étais intriguée, car plus je rencontrais d'enfants atteints, plus je réalisais à quel point ils étaient différents les uns des autres. Cela ne pouvait pas être aussi simple et j'avais envie de comprendre. »

La lutte

A cette époque, des scientifiques américains développaient des recherches qui remettaient en question la vision européenne de l'autisme encore très psychanalytique. « Le psychologue Bruno Bettelheim avait stigmatisé les mères en affirmant que c'était probablement leur comportement qui était à l'origine des positions défensives des enfants. Cette vision caricaturale a perduré pendant longtemps en Europe et a été une énorme source de douleur et de culpabilité pour les parents, note la spécialiste. Je ne dirais pas que je me suis battue contre cette approche psychanalytique, mais j'ai beaucoup travaillé pour qu'on essaie d'avoir une ouverture et une interrogation globale sur cette pathologie », relève modestement la récipiendaire de la Légion d'honneur en 2013 pour son travail sur l'autisme. On sait aujourd'hui avec certitude que cette maladie est un trouble du développement cérébral d'origine biologique, génétique en particulier.

Lorsqu'on lui demande quelle est sa plus grande fierté, le silence s'installe. « C'est peut-être d'avoir pu créer un lien authentique avec les familles, finit-elle par lâcher. Au départ, les parents se méfiaient énormément du monde de la psychiatrie. » Dans le cadre de son poste à l'Hôpital Robert-Debré à Paris, Nadia Chabane a mis en place plusieurs consultations spécialisées et unités diagnostiques, en étroite collaboration avec des associations de parents d'enfants autistes. « En considérant les familles comme de réels partenaires, les liens de confiance

se sont énormément améliorés, et j'en suis plutôt fière. »

Rendez-vous en terres inconnues

« La Suisse, je n'y connaissais absolument rien. » Ce qui l'a marquée durant les premiers jours ? L'effet magique du passage piétons ! « Dès que je me suis approchée, les voitures se sont arrêtées. Quand on a vécu toute sa vie au centre-ville de Paris, on est habitué à la jungle. J'ai ensuite emmené mon jeune fils en lui disant : « Regarde ce qui va se passer. » Il n'en revenait pas... » explique-t-elle en riant. Durant ces prochains mois, Nadia Chabane se réjouit de découvrir davantage le pays. Elle avoue cependant avoir bien peu de temps pour elle. « Aujourd'hui avec tous les ajustements professionnels et familiaux, je n'ai plus l'occasion de faire du sport, un drame pour moi. » En France, elle pratiquait la danse moderne-jazz, et ça se voit. Mais pas de chichis esthétiques. A 51 ans, l'élégante doctoresse parle sans tabou de son âge. « Je ne vis pas du tout cela de manière douloureuse ! » conclut-elle le regard pétillant.

UN NOUVEAU CENTRE DE L'AUTISME UNIQUE EN SUISSE

Issu d'un partenariat entre l'UNIL et le CHUV, avec le soutien de la Fondation Hoffmann et de l'EPFL, le Centre cantonal de l'autisme assurera l'accès à un diagnostic complet de ce trouble. Il a notamment pour mission de développer des méthodes efficaces pour détecter plus précocement la maladie : le cheval de bataille de la directrice Nadia Chabane depuis des années. « Nous espérons pouvoir effectuer un diagnostic dès 18 mois pour permettre ensuite une meilleure prise en charge à un âge où le cerveau est encore « malléable ». Le but est d'améliorer au maximum le pronostic des enfants atteints. » Actuellement, le dépistage a lieu en moyenne à l'âge de 3-4 ans, parfois même plus tard.

Le nouveau centre créera également des passerelles entre spécialistes de plusieurs disciplines : enseignants spécialisés, médecins, psychologues, logopédistes, psychomotriciens, assistants sociaux, éducateurs spécialisés et chercheurs. « Je souhaite concentrer un maximum de forces sous le même toit pour avancer dans la compréhension de ce trouble. » Enfin, la formation sera également renforcée afin d'assurer un niveau de compétences optimal chez les futurs professionnels travaillant au contact de personnes autistes.

Les travaux sont actuellement en cours dans le bâtiment des Allières, au CHUV. Le centre devrait être aménagé en juillet et accueillera, à terme, environ douze à quinze cliniciens. L'ouverture officielle est prévue au début de l'automne.

Lumière sur les petites pattes du campus

L'UNIL leur doit près d'un quart de siècle de bons et loyaux services. De tondeuses écologiques, les moutons sont devenus de véritables institutions, un symbole du campus de Dorigny.

David Trotta

Julius, Florette, Tête Noire ou encore Zépinard sont les stars du campus. Suivis sur les réseaux sociaux telles les personnalités qui remplissent tous les jours les colonnes de la presse people, ils ne sont pourtant ni acteurs, ni chanteurs, ni chercheurs ou étudiants. Depuis près d'un quart de siècle qu'ils gambadent sur les espaces verts de l'UNIL, parfois plus têtus que des mules, les moutons se sont imposés comme symbole de l'institution.

Bretons et valaisans

Depuis l'an dernier, tous ont pu constater que les moutons avaient changé d'allure. C'est que l'UNIL a choisi de profiter des services de deux races pendant longtemps menacées d'extinction.

« Les moutons d'Ouessant sont les plus petits du monde », souligne la moutonnière Catherine Brassaud. Hauts d'environ 45 centimètres pour un poids moyen de 10 kilos une fois adultes, ils sont originaires de l'île d'Ouessant, en Bretagne. Peu productifs et « pas exploités par l'industrie dans une ère où tout rime avec productivité », il aura fallu compter sur une poignée d'éleveurs pour préserver certains effectifs et sauver la race d'une mort annoncée. « On n'utilise pas leur laine, ni leur lait. Mais ils sont parfaits pour l'entretien du paysage », explique la moutonnière.

En tant que tondeuses écologiques, les Ouessant présentent de nombreux avantages. Leur petite taille permet notamment aux animaliers de les placer sur de petites surfaces, ainsi qu'aux abords des bâtiments. « Et comme ils sont très légers, ils n'écrasent pas les sols », ajoute Catherine Brassaud.

Le deuxième troupeau, à la charge de Bob Martin, est entièrement composé de Roux du Valais. « On en recense entre 1100 et 1500 aujourd'hui », raconte le moutonnier. A l'UNIL, donc, ils représentent le 4 % de la population existante. Répartis en deux variétés, les roux et les noirs selon leur fourrure, les valaisans préfèrent les feuillages ainsi que les ronces. « L'herbe constitue davantage le dessert des Roux du Valais », livre Bob Martin.

Comme leurs petits voisins, ils ne sont valorisés que pour l'entretien. Ils s'en distinguent en revanche par leurs caractéristiques morphologiques. A l'âge adulte, les Roux du Valais mesurent en moyenne 80 centimètres de haut pour un poids d'environ 45 kilos. « Je trouve qu'ils ne sont pas encore assez utilisés, déplore Bob Martin. Leur laine pourrait notamment être exploitée pour l'isolation des maisons. »

Doux comme des agneaux ?

Si elles se côtoient au quotidien à Dorigny, les deux familles sont toutefois réparties sur des parcelles distinctes. Afin de préserver la pureté des races, Roux du Valais et Ouessant ne sont jamais en contact, ou presque. « Les questions qui se posent sont d'ordre organisationnel et de consanguinité plus que de sociabilisation, explique Bob Martin. Et comme il n'existe que peu d'individus de chaque race, ce serait dommage de faire n'importe quoi », confirme Catherine Brassaud.

De nature calme, les moutons se laissent facilement approcher. « Ils ne sont pas farouches. En fait, j'aimerais qu'ils le soient un peu plus », avoue la moutonnière. Et joueurs, ils savent aussi réserver quelques surprises à leur gardien. « C'était l'an dernier, pendant que je déplaçais des Roux du Valais. Certains ont vu leur reflet à travers les vitres du Biophore. Ils ont cru qu'il s'agissait du troupeau, alors ils sont entrés dans le bâtiment. Il a été assez difficile de les en faire sortir », explique Bob Martin.

UNE HISTOIRE DE MOUTONS

S'ils font aujourd'hui amplement partie du décor universitaire lausannois, c'est que les moutons ont investi le campus il y a presque un quart de siècle déjà. « L'UNIL a décidé d'utiliser des moutons pour des raisons écologiques, explique Patrick Arnold, chef du groupe Parcs et jardins. Leur venue a permis de limiter l'utilisation de tondeuses. » Une fonction qui leur confère un peu partout, et bien au-delà du campus universitaire, le sobriquet de « tondeuses écolos ».

De race commune à leur arrivée, les moutons que l'on aperçoit aujourd'hui sont issus d'espèces menacées d'extinction. Un parti pris par l'Université dès 2014. Elle accueille quinze Roux du Valais et quinze Ouessant. Une année plus tard, ce chiffre a plus que doublé. Devenus de véritables symboles, les moutons ont imprimé leur marque sur bon nombre de supports de l'UNIL. On les retrouve entre autres toujours mis en valeur sur les réseaux sociaux, comme visuel de l'application officielle de l'Université ou encore plus récemment dans le logo du festival Unilive. Une raison à ce succès ? « On peut certainement l'attribuer à une forme de retour à la nature, lance Patrick Arnold. Ce n'est pas fréquent d'avoir des moutons en ville, à son travail et encore moins sur son lieu d'études. »

Avec son expérience, le groupe dirigé par Patrick Arnold prodigue régulièrement ses conseils aux entreprises et institutions qui souhaitent emboîter le pas à l'UNIL. « Avec le temps, nous connaissons les avantages et les inconvénients », conclut Patrick Arnold.



Les moutonniers: Bob Martin et Catherine Brassaud.
F. Imhof © UNIL

Côté Ouessant, Catherine Brassaud a pour sa part assisté à une tentative de putsch. « Un jour, j'ai vu les petits mâles rassemblés, et Julius, le vieux bélier, était plus loin. Ils devaient se dire qu'ils allaient se faire le vieux. Mais Julius a pris son élan et les a chargés, un à un, pour leur montrer qu'il comptait rester le patron. »

Moutonniers par hasard

Comme les Roux du Valais et les Ouessant, les nouveaux moutonniers ont fait leur apparition l'an passé à l'UNIL. Mais ni Catherine Brassaud ni Bob Martin n'étaient destinés à s'occuper de moutons. « Je suis biologiste de formation, précise Catherine Brassaud, et aussi ostéopathe pour animaux. » C'est en soignant un animal qu'elle décide d'en prendre un chez elle, puis d'en faire son nouveau métier.

De même, Bob Martin n'est pas devenu moutonnier par vocation. « Je suis mécanicien automobile de formation. Mais j'en avais assez, et je voulais vraiment trouver un métier en relation avec les chiens », confie-t-il. Car les deux collègues sont accompagnés au quotidien par des canidés. Une aide précieuse,

voire indispensable pour gérer les moutons. Catherine Brassaud peut donc compter sur le soutien de Bimme, Kelpie de 10 ans, et Tessa, Border Collie de 2 ans. Bob Martin a pour sa part choisi de s'entourer de deux Kelpies, Glad, 3 ans, et le jeune Will d'une année.

Seules quelques tâches d'entretien sont confiées à d'autres professionnels, notamment la tonte des animaux effectuée une fois par année. « Il ne faut pas la faire trop souvent, car la laine protège du froid, mais aussi du chaud et des coups de soleil », concluent les moutonniers.

Retrouvez les moutons en vidéo sur:
www.unil.ch/actu
(rubrique *L'actu en vidéos*)



LES MOUTONS EN CHIFFRES

- Présents à Dorigny depuis près de 25 ANS
- Composés de 50 ROUX DU VALAIS et 30 OUESSANT
- Pour un total de 4 TROUPEAUX
- Gérés par 2 MOUTONNIERS
- Surveillés par 4 CHIENS
- Sur 38 PARCELLES DE PÂTURE, de 500m² à 12'000 m²
- Pour un total de 90 HECTARES DE PÂTURE
- 6 HECTARES D'HERBE fauchée pour le foin
- Foin 100% BIOLOGIQUE
- 1 BERGERIE pour les soins, l'abri en hiver et le stockage du foin
- 2 PARCS EN DUR installés entre le Génopode et le Batochime et au sud de l'Internef

Marius Borgeaud, peintre vaudois



Philippe Kaenel regarde *La tireuse de cartes*, 1919. Collection privée, Suisse. F.Imhof © UNIL

Après un cours sur les deux peintres lausannois Félix Vallotton et Marius Borgeaud, le professeur Philippe Kaenel monte une exposition sur ce dernier à la Fondation de l'Hermitage, à voir jusqu'au 25 octobre 2015.

Nadine Richon

Si Marius Borgeaud vivait aujourd'hui, il serait sans doute un grand amateur de Facebook, où il pourrait distiller sa petite musique intimiste sur un air plaintif – « Ce soir il pleut et je suis seul (...) Ma poule du moment est allée voir sa famille, ou son amant de cœur, ce qui t'expliquera ces élucubrations d'un homme, qui a une sainte horreur de la solitude » – ou martial durant la Grande Guerre de 14-18 – « Les Boches, quelle sale race! (...) ils empuantent l'univers de leur immonde odeur et ils ont assassiné la beauté » – sans oublier les petites vacheries au sujet des peintres exploitant les thèmes pittoresques: « Si tu voyais les toiles des Américains qui peignent en Bretagne et qu'ils vendent très cher à New York, des saloperies figuolées »... Dans un contexte marqué par les horreurs de la guerre, Borgeaud ne mâche pas ses mots contre l'Allemagne... et les Suisses allemands, qu'il semble mépriser tout autant.

Mais voilà, il a vécu entre 1861 et 1924, travaillé dans un moment de transition où l'impressionnisme s'efface devant les primitivismes européens, le fauvisme, puis le cubisme, et ces citations intéressantes proviennent du texte écrit par le professeur Philippe Kaenel pour le beau catalogue de l'exposition coédité avec la Bibliothèque des

Arts. L'exposition qui se tiendra à partir du 26 juin 2015 à la Fondation de l'Hermitage donnera à voir non seulement les œuvres encore trop méconnues d'un peintre tardif – fils d'une grande famille vaudoise, il dilapidera de mystérieuse façon sa fortune avant de se lancer la quarantaine venue dans la fête et la peinture du côté de Montmartre – mais encore celles de ses sources — par exemple le Douanier Rousseau — et de ses contemporains, dont Francis Picabia, Camille Pissarro, Alfred Sisley et bien sûr son compatriote lausannois plus âgé Félix Vallotton.

Entre empathie et misanthropie

Borgeaud se laisse volontiers influencer par son aîné, tout comme il se plaît à aimer et à utiliser dans son œuvre les gravures populaires (patriotiques et religieuses) et les us et coutumes bretonnes qu'il interprète dans ses intérieurs (maisons, bistrot, pharmacies, mairies...), orchestrant avec bonheur la rencontre des couleurs, des ombres et des lumières jaillissant des paysages encadrés par les fenêtres qui viennent aérer ces chambres où la présence humaine se fait discrète, remplacée ici par un chat, là par un chien, comme autant de bêtes qui ne déçoivent pas. Entre l'empathie du regard et une teinte de misanthropie, le sentiment exprimé et le cynisme latent, le grand bourgeois décadent aimait-il vraiment ce petit

théâtre simple et populaire rencontré en Bretagne? Nul ne le saura avec certitude, mais ses œuvres témoignent de ce monde perdu et – comme l'écrit Philippe Kaenel – de « l'idéal de naïveté, recherché et cultivé, qui caractérise la peinture de Marius Borgeaud ». Le professeur avoue apprécier le travail sur des artistes en marge de la grande aventure picturale: « Ils permettent de poser beaucoup de questions sur l'histoire de l'art et la création », glisse-t-il.

Après une grandiose exposition sur Gustave Doré au Musée d'Orsay, l'année dernière, et d'autres interventions au Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne, le professeur Kaenel continue donc son dialogue avec la cité, toujours en lien avec ses enseignements à l'UNIL. « Une exposition offre un support extraordinaire aux historiens de l'art, elle facilite notamment la publication scientifique et donne à notre travail une visibilité publique et médiatique », explique-t-il. Cette rétrospective devrait permettre de redécouvrir un peintre vaudois actif en France, apprécié de son vivant mais insuffisamment connu en Suisse. Elle est organisée avec le soutien de l'Association des amis de Marius Borgeaud et avec le concours du Musée cantonal des Beaux-Arts, qui, avec le Musée d'art de Pully, possède nombre des toiles qui seront exposées à la Fondation de l'Hermitage.

Extrait du journal du CI Etudiants ou collaborateurs UNIL (machines privées), vous pouvez maintenant obtenir gratuitement une version personnelle de Word, Excel, PowerPoint et Outlook.

Microsoft Office 365 gratuit pour l'UNIL

Gilles Ritzmann

Fin 2013 Microsoft a décidé de permettre aux hautes écoles et universités d'offrir Office 365 à leurs étudiants (enfin « offrir »... disons que Microsoft a décidé d'inclure Office 365 dans l'abonnement annuel payé par ces institutions). Fin 2014, l'offre a également été étendue aux collaborateurs et à leurs machines privées. Mais alors, pourquoi est-ce que ça n'arrive qu'aujourd'hui à l'UNIL ?

Jusqu'à présent les conditions de mise en place nécessitaient de synchroniser l'annuaire de l'institution dans le cloud de Microsoft. Solution en totale contradiction avec la politique de gestion des données de l'UNIL et de son Centre informatique, qui est de ne jamais transmettre d'informations personnelles (comprenez des informations permettant l'identification d'une personne) sans l'accord préalable et explicite des individus concernés. Nous ne pouvions donc pas proposer ce nouveau service en l'état.

La situation s'est débloquée fin février 2015. A la demande générale, Microsoft a mis en place un autre moyen pour déployer Office 365 dans les hautes écoles et universités: un portail d'enregistrement en libre service. Chaque membre de l'UNIL est donc libre d'accepter les conditions d'utilisation au moment de l'inscription.

Nous avons activé l'inscription sur le portail, vous pouvez vous enregistrer dès à présent! Vous aurez accès gratuitement à une version personnelle de la suite Microsoft Office pour toute la durée de votre parcours à l'UNIL. Microsoft vous enverra régulièrement un mail à votre adresse UNIL pour vous demander de confirmer que vous avez toujours droit à l'offre (Microsoft vérifie donc votre éligibilité sur la simple base de la possession d'une adresse mail autorisée). Après votre départ vous pourrez utiliser Office 365 quelques semaines encore, le temps de vous poser la question de l'achat d'un abonnement.

Avec votre compte Office 365, vous pourrez ainsi installer sans bourse délier Word, Excel, PowerPoint et Outlook sur un maximum de cinq ordinateurs (Windows ou Mac), cinq tablettes et cinq smartphones (Android, iOS ou Windows phone). De plus, la version en téléchargement est automatiquement mise à jour pour correspondre à la plus récente disponible pour votre appareil. Par exemple,

néanmoins, au même titre que les étudiants, profiter d'Office 365, mais sur vos machines privées. L'offre Office 365 ne concerne donc que les étudiants et les machines privées.

Ces logiciels sont à télécharger depuis le portail web d'Office 365, après vous être authentifié avec votre compte personnel.



© Bloomua_Fotolia

vous pouvez actuellement télécharger Office 2013 pour Windows et Office 2011 pour Mac (elle sera remplacée automatiquement par Office 2016 à sa sortie officielle). Sur votre smartphone et votre tablette, vous débloquentez toutes les fonctionnalités avancées des logiciels Office pour mobile.

En tant qu'étudiant, l'offre en vaut la peine: l'achat d'une version d'Office 2013 « Familles et étudiants » coûte environ 150 francs et le prix d'un abonnement de quatre ans à Office 365 Université tourne autour des 100 francs.

Distribution d'Office sur les machines UNIL: rien ne change!

Si vous êtes collaborateur UNIL, rien ne change: vous conservez la version de Microsoft Office professionnel téléchargée depuis nos serveurs et actuellement installée sur votre poste de travail. Vous pouvez

➤ **Lisez l'article complet sur:**
unil.ch/cinn

LES DINOSAURES PRENNENT UN COUP DE JEUNE



Les créatures préhistoriques verdâtres de *Jurassic World* datent un peu. Nombre de ces ancêtres des oiseaux étaient colorés et couverts de plumes. Dans la dernière édition d'*Allez savoir!*, deux chercheurs de l'UNIL nous tracent un portrait étonnant des dinosaures.

Le magazine de l'UNIL est disponible en ligne, pour les tablettes et dans les caissettes sur le campus.

www.unil.ch/allezsavoir



Un *speed dating* scientifique est organisé le 13 août à Montbenon, en marge du Congrès de la société européenne de biologie évolutive. Des chercheurs présenteront leurs travaux en quelques mots et répondront aux questions des curieux autour d'un apéritif.

Sept minutes pour rencontrer un biologiste



Tania Jenkins est chercheuse au Département d'écologie et d'évolution et médiatrice scientifique au Musée cantonal de zoologie. F. Imhof © UNIL

Mélanie Affentranger

ici, les sept minutes à disposition ne servent pas à trouver l'âme sœur. Elles permettent par contre d'appréhender le monde qui nous entoure dans une ambiance conviviale. C'est en effet un *speed dating* d'un genre très particulier qui sera proposé par quatorze spécialistes en biologie de l'évolution (voir encadré). Accoudés chacun à une table haute, ils présenteront brièvement leurs recherches puis entameront un dialogue avec les visiteurs, qui sont invités à venir avec leurs propres questions. « Nous souhaitons nous rapprocher des Lausannois et montrer l'aspect humain des scientifiques. Nous savons aussi faire des choses *fun* ! » plaisante Tania Jenkins, coorganisatrice de *Lausanne, capitale de l'évolution*, qui regroupe les événements grand public en marge du Congrès de la société européenne de biologie évolutive (ESEB).

Et, comme dans un vrai *speed dating*, au son de la cloche, les visiteurs se déplaceront par petits groupes d'une table à l'autre. Si la conversation peine à démarrer ? « Nous avons prévu quelques coups de pouce rigolos », poursuit la postdoctorante au Département d'écologie et d'évolution à l'UNIL. Des fromages seront par exemple

disposés sur chaque table haute et des bières (payantes) disponibles au bar. Mais ce n'est pas seulement l'aspect culinaire et convivial qui intéresse les organisateurs. « Si l'on a aujourd'hui toutes ces variétés d'aliments, c'est à cause de microorganismes qui ont évolué et qui se sont adaptés à leur environnement. Notre but principal est de montrer au public que l'évolution est partout autour de nous, même là où on ne l'attend pas... »

Les absents auront d'autres occasions de dialoguer avec des biologistes de l'évolution : une discussion sur Twitter (*Tweet chat*) permettra par exemple de donner son avis sur le sexe. « Une thématique que nous étudions beaucoup à l'UNIL et qui plaît au public ! » se réjouit la chercheuse.

Rencontre internationale

Toutes les activités grand public se dérouleront en parallèle du Congrès de la société européenne de biologie évolutive (unil.ch/eseb2015). A cette occasion, plus de 1400 scientifiques se réuniront du 10 au 14 août sur le campus de Dorigny. Ces chercheurs du monde entier pourront assister à quelque trente-cinq symposiums. Parmi les thèmes

abordés : le déterminisme du sexe, c'est-à-dire la manière dont les gènes ou l'environnement peuvent influencer le genre d'un individu. Autre thème central : les interactions sociales. « Chez certains insectes comme les fourmis ou les abeilles, les liens de parenté sont par exemple très importants. Ils déterminent le degré de coopération entre les individus », explique Nicolas Perrin, organisateur du congrès et professeur ordinaire au Département d'écologie et d'évolution à l'UNIL. Chez les mammifères aux capacités cognitives supérieures comme les grands singes, la collaboration se base sur d'autres éléments comme la réciprocité ou la réputation. Des thématiques comme l'évolution microbienne ou génomique et l'adaptation aux changements climatiques seront également traitées. Le congrès, qui affichait par ailleurs complet à peine quelques jours après l'ouverture des inscriptions en janvier dernier, est aussi l'occasion pour des biologistes de l'évolution du monde entier d'échanger leurs idées et de confronter leurs points de vue.

Speed dating scientifique

Jeudi 13 août de 20h à 22h30

Casino de Montbenon, Lausanne

Entrée gratuite mais inscription obligatoire

➤ lausanneevolution15.tumblr.com

DÉFINITION

La biologie évolutive est le domaine de la biologie qui vise à comprendre les scénarios et les mécanismes (processus) de l'évolution des organismes dans le temps. Elle regroupe des sous-disciplines comme, entre autres, la phylogénie (étude des grandes lignées évolutives et des relations de parenté entre les êtres vivants), l'écologie évolutive (étude de l'influence de l'environnement sur l'évolution des organismes) et la génétique des populations (étude de la dynamique des gènes dans les populations).



*Abonnement test sans engagement, pour 4 mois (valeur CHF 70.-). Abonnement annuel en cas de prolongation CHF 70.- (valeur CHF 290.-). Voiture avec carburant et assurance inclus, dès CHF 2.80/h et CHF 0.50/km. mobility.ch/etudiants

La vieillesse, une fenêtre sur la société

Assistante diplômée en SSP, Marion Repetti a récemment défendu sa thèse sur l'histoire et l'actualité du traitement social de la vieillesse en Suisse. Elle y montre notamment que la marginalisation des personnes âgées n'est pas nouvelle.

Mélanie Affentranger

«**C**hômeurs âgés», «crise démographique»: des expressions qui définissent aujourd'hui la vieillesse comme un problème social majeur. Pourtant, à la fin du XIX^e siècle déjà, certains travailleurs âgés peinaient à gagner leur vie. Une ségrégation due au fait que la personne à protéger en priorité sur le marché de l'emploi était alors le père de famille (20-45 ans), qui devait

La mise en place de l'AVS a créé une population clairement identifiable, celle des vieux, des retraités. Une nouvelle figure a ainsi émergé: le «retraité méritant», une personne qui a légitimement droit au repos et à la solidarité des autres membres de la collectivité. Cette image s'est peu à peu transformée et est aujourd'hui supplantée par celle de «senior actif». Après le choc pétrolier de 1973, l'Europe et la Suisse entrent en effet dans une période de récession.

gues ont également joué un rôle prépondérant dans l'émergence de cette figure puisqu'ils ont développé un discours sur les bienfaits du vieillissement actif. Depuis les années 1980 et 1990, le message véhiculé est: «Pour bien vieillir, il ne faut pas se retirer mais rester actif, au sens d'acteur de la société». Prendre part à la vie sociale, avoir une place et être reconnu.» De nouvelles attentes sociales se sont ainsi développées vis-à-vis des seniors.

Marion Repetti a finalement rencontré trente retraités vivant en Suisse romande âgés de 62 à 84 ans pour comprendre de quelle manière ils gèrent les nouvelles attentes dont ils font l'objet. «Je me suis rendu compte que la pensée d'Etat, les discours qui promeuvent les bienfaits du vieillissement actif marquaient très fortement l'identité de ces personnes. Pour se valoriser, elles se sont toutes présentées comme actives et pleinement présentes dans la société. Dans le débat actuel, les bénéficiaires de l'AVS se rendent bien compte que la légitimité de leur statut de retraités est fortement remise en question», conclut la sociologue.



Selon Marion Repetti, les retraités forment une population révélatrice d'un certain nombre d'enjeux politiques, éthiques et sociétaux. F. Imhof © UNIL

assurer la survie de ses proches, y compris des aînés. Avec l'industrialisation, les structures et les solidarités familiales changent. Les jeunes quittent leurs foyers agricoles pour s'installer en ville, laissant leurs parents derrière eux, parfois sans ressources. Eux-mêmes vieillissent également, et leur situation de travailleurs se fragilise. «Bien avant la création de l'AVS en 1947 (voir encadré), les personnes âgées étaient déjà marginalisées. C'est d'ailleurs bien pour cette raison qu'une assurance a été établie!» explique Marion Repetti, assistante diplômée à l'Institut des sciences sociales et auteure d'une thèse sur le sujet. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, l'image de la vieillesse comme «problème» s'est transformée.

Les autorités fédérales décident de contrôler les dépenses des assurances sociales, et les discours changent. Parallèlement, sur le plan international, des voix s'élèvent. Margaret Thatcher dénonce par exemple la bombe à retardement que représente le vieillissement. «A l'époque, une des réactions consistait d'une part à imposer aux personnes de 65 ans et plus de se retirer de l'emploi. C'était une manière de gérer le surplus de main-d'œuvre. D'autre part, paradoxalement, les autorités ont commencé à encourager le fait de demeurer actif sur le marché de l'emploi jusqu'à l'âge de la retraite, voire au-delà», affirme la jeune chercheuse. Les spécialistes du domaine comme l'organisation Pro Senectute mais aussi des sociolo-

L'HISTOIRE DE L'AVS ASSURANCE VIEILLESSE ET SURVIVANTS

- Vers 1880: introduction des assurances sociales (maladie, accident, invalidité, vieillesse) en Allemagne. Des voix s'élèvent en Suisse pour réclamer la mise en place de dispositifs sociaux.
- 1925: création de la base constitutionnelle de l'AVS.
- 1931: un premier projet d'AVS est rejeté par le peuple.
- 1947: nouvelle votation, la Loi fédérale sur l'assurance vieillesse et survivants (LAVS) est largement acceptée. Elle entre en vigueur le 1^{er} janvier 1948.
- Depuis 1948: la loi a été révisée à dix reprises.

La bienveillance sans laxisme

Il a lancé le gymnase Provence, qu'il dirige depuis 2009, et s'apprête à en faire de même avec le futur gymnase de Renens. Rencontre avec Patrick-Ronald Monbaron.

Nadine Richon

Nommé directeur du nouveau gymnase de Renens dès le 1er août 2015, Patrick-Ronald Monbaron aura une année jusqu'à la rentrée 2016 pour constituer le corps enseignant de ce onzième gymnase vaudois situé non loin de la gare de Renens. L'impressionnant chantier borde la voie ferrée, exigeant pour l'heure un effort d'imagination : à terme (2022), c'est un véritable quartier d'habitations qui verra le jour dans ces parages. Patrick-Ronald Monbaron aura alors pris sa retraite. Le Conseil d'Etat lui a demandé de lancer le nouveau gymnase tout en conservant son poste à Provence. Le défi n'effraie pas ce professeur d'histoire qui vient de donner le tout dernier cours de sa longue carrière pédagogique, débutée en 1976, alors qu'il avait 23 ans : ses plus vieux anciens élèves ont déjà 57 ans. Détendu et souriant, il se réjouit de créer dans cette région lausannoise longtemps caricaturée un centre d'enseignement postobligatoire qui formera des élèves destinés à rejoindre les hautes écoles, et notamment l'UNIL.

Quels souvenirs gardez-vous de vos études ?

Patrick-Ronald Monbaron : J'appartiens à la première génération ayant bénéficié de la démocratisation des études. Mon père était coiffeur, maquilleur et perruquier de théâtre et j'ai eu la chance de découvrir la littérature et la musique dans les coulisses. Lorsque je suis arrivé au collège classique, un élève qui occupe aujourd'hui un poste important en médecine m'a interpellé ainsi : « Alors c'est toi le fils du prolétaire ? » Il semblait savoir mieux que moi ce que ce mot signifiait. Depuis 2009 je dirige à l'avenue de Provence un gymnase composé de quarante-deux nationalités différentes et tout se passe bien, il n'y a pas de violence, pas de clans, mais une mère m'a lancé un jour qu'elle ne voulait pas que son enfant rejoigne « la racaille de l'Ouest lausannois ». C'est dire que je me réjouis de mettre sur pied maintenant ce gymnase de Renens, dans une région dynamique qui n'a pas besoin d'être réhabilitée, mais reconnue au-delà des stéréotypes. Notre environnement change rapidement, et

« Alors c'est toi le fils du prolétaire ? »



Patrick-Ronald Monbaron sur le chantier du gymnase de Renens, qui accueillera 1200 élèves dans un quartier en pleine mutation. F. Imhof © UNIL

cependant nous pouvons constater tous les jours la persistance des clichés. Certaines idées sont parfois vérifiées, d'autres pas du tout. Si vous prenez les gymnasiens qui reçoivent des prix à la fin de leurs études, vous voyez qu'il n'y a pas de hasard : ils viennent pour la plupart de milieux favorisés. C'est pourquoi j'ai voulu augmenter le nombre de prix à Provence pour les distribuer en première, deuxième et troisième années afin d'encourager les élèves qui font un effort particulier. La création de ce gymnase m'a permis de rencontrer des entreprises de la région, et j'ai pu les solliciter par la suite pour financer ces prix.

Comment gérer la diversité dans un gymnase ?

Mon credo repose sur l'effort qui est demandé à tous les élèves, quelle que soit leur origine. Face à la difficulté, ils méritent notre bienveillance. L'école est un service et doit dès lors soutenir celles et ceux qui ont envie de travailler et de réussir. Je rencontre parfois de jeunes maîtres qui ne comprennent pas bien cette notion de bienveillance et l'assimilent à du laxisme. Mais pas du tout. C'est le fait d'accompagner les élèves en sachant que certains n'ont pas forcément toutes les facilités au départ. On parle de relation pédagogique, dès lors on ne peut pas attribuer un échec à une seule partie. Je prône également une forme de tolérance active. Il ne s'agit pas de cette



cet effet au sein du gymnase. Si nous sommes bien dans nos valeurs, nous pouvons recevoir les autres dans leurs différences. La tolérance active implique de savoir dire non à celui qui refuse nos usages. L'école est un forum qui permet les rencontres dans la diversité et le débat. Donner la parole à l'autre est essentiel, mais l'autre doit aussi pouvoir respecter des règles qui lui sont étrangères.

Comment voyez-vous les attentes de l'université à l'endroit des gymnasiens ?

Etre curieux des autres, se confronter à leurs idées, savoir aussi d'où l'on vient, cela permet de gagner en autonomie et d'acquérir cette indépendance d'esprit nécessaire à la poursuite des études. L'université se préoccupe comme nous du maintien des exigences et rappelle à nos jeunes Vaudois que la concurrence désormais dépasse le canton et la Suisse. Je ne veux plus entendre un élève dire qu'il travaille des heures mais qu'il n'y arrive pas. Nous devons les accompagner dans l'effort et leur faire comprendre que d'autres en Inde, en Chine ou ailleurs sont contraints à l'excellence. Les valeurs de travail et d'effort sont trop facilement contrebalancées par les loisirs dans nos contrées.

Il faut rire et faire rire les élèves au moins une fois dans un cours.

D'où l'importance de choisir les bons maîtres...

Là encore, la rencontre est essentielle. Je me passe volontiers des lettres de motivation au profit d'une bonne discussion où l'on peut sentir rapidement si l'on a envie ou pas de travailler avec une personne. Je ne me préoccupe pas des références et ne propose la désignation d'aucun copain. La rencontre est importante car on n'enseigne que ce qu'on est. Si en plus on sait quelque chose, alors c'est mieux. J'aimerais transmettre ceci aux jeunes maîtres : c'est bien d'avoir un cours structuré, mais il faut se demander ce qu'on va dire soi-même sur le sujet, ce qu'on va apporter pour offrir un tremplin à la réflexion des élèves et qu'ils ne trouveront ni sur internet ni dans les bouquins. Je crois beaucoup à la liberté des maîtres dans le cadre de l'enseignement. Il y a certes un but commun, mais le cheminement doit rester libre.

Diriez-vous que c'est un métier difficile ?

Soyons honnêtes : les enseignants appartiennent, qu'on le veuille ou non, à une catégorie privilégiée qui peut aménager ses horaires, qui a un cadre de travail extrêmement souple

et des vacances plus longues que la plupart des gens dans le commerce et l'industrie, qui sont pourtant deux domaines essentiels dans la société. Cela dit, les parents qui organisent un anniversaire avec une dizaine d'enfants entre 14 et 18 heures le savent bien : à 14h30 ils en ont déjà assez. Pour nous, c'est tous les jours. J'ai vu des maîtres qui, après avoir donné le meilleur d'eux-mêmes pendant de longues années, en étaient arrivés à un état de déprime, d'aigreur qui, à mon sens, devrait commander de faire autre chose. C'est un métier usant ; il faut se sentir plutôt bien dans son identité, accepter d'être contesté et cultiver chaque jour sa force de conviction. Lorsque notre discours dans la classe ne passe plus, c'est une véritable souffrance, qui se vit généralement dans le secret. On ne repère pas forcément ces personnes autour de nous, car c'est difficile de dire qu'on a de la peine. Cette profession suppose une grande solitude. Si on n'a pas soi-même ri et fait rire les élèves au moins une fois dans une heure de cours, je pense que c'est un mauvais cours. Le rire rassemble, c'est un moment privilégié. Dans ces conditions, on peut dire que c'est un beau métier.

Un mot sur la nouvelle maturité bilingue avec l'anglais ?

Les 105 élèves du canton qui partiront en Virginie, en Australie ou en Angleterre avec cette maturité se retrouveront au retour... à Renens. Pour moi c'est une très bonne chose car ils vont pouvoir partager un vécu et parce que les ajustements nécessaires pour combler leurs lacunes éventuelles par rapport au système vaudois se feront plus facilement au sein d'un même établissement. On pourrait s'en inspirer pour la maturité bilingue avec l'allemand... ou pour une maturité qui n'a pas encore vu le jour avec l'italien. C'est en tout cas un rêve que j'ai lorsque je repense à mon propre séjour à Rome dans la bibliothèque du Vatican.

tolérance passive que l'on rencontre trop souvent et qui se réduit en fait à de l'indifférence pour ce que font les autres. Par exemple, j'ai en ce moment une vingtaine de jeunes filles qui portent le foulard et je pense que ne pas légiférer en la matière permet de développer la tolérance. Je crois aux rencontres, et cela va dans les deux sens. Si une jeune fille refuse de me serrer la main, je peux éventuellement faire semblant de l'accepter, quoique ce geste remonte chez nous au Moyen Age, mais si en plus elle ne veut pas se trouver dans mon bureau alors qu'elle y est convoquée, je lui fais comprendre qu'une discussion privée se tient porte fermée. De même, sachant que les prières peuvent se regrouper en fin de journée, je n'accepte pas la création d'un lieu à

ABONNEMENT DE SAISON «GRANDE FAIM»

plein 80 CHF
réduit (PAT UNIL et EPFL) 60 CHF
étudiant 30 CHF

SAISON
15-16

UNIL © F. Durach

Points de vente de l'abonnement,
dès le 1^{er} septembre 2015 :
Théâtre La Grange de Dorigny
Librairies BASTA! Chauderon & Dorigny
(Petit-Rocher 4 Lausanne et Bâtiment Anthropole)

THÉÂTRE La Grange DE DORIGNY

Découvrez la nouvelle saison sur :
www.grangededorigny.ch

L'abonnement de saison
«Grande Faim» permet de
– voir tous les spectacles de la saison
– suivre les stages à moitié prix
(dans la mesure des places disponibles)

+

Donne accès au circuit « Grand 8 »,
(un tarif préférentiel de 8 CHF aux
théâtres ARSENIC, 2.21 et CPO-Ouchy)

+

Donne accès aux cinémas
– CityClub Pully: 8 CHF
– Zinéma: 7 CHF



Épicentre

LIBRAIRIES
BASTA!

Les Kiosques, UNIL
Coiffure Katia Créa'tif



CINÉMACITY CLUB

Unil

UNIL | Université de Lausanne

Théâtre
La Grange de Dorigny

Alice Bottarelli est l'une des premières étudiantes à avoir choisi ce master axé sur le français dans la francophonie.
F. Imhof © UNIL

L'Europe sans peine

La Maîtrise ès lettres avec spécialisation en études françaises et francophones implique au moins un séjour dans une université partenaire, comme en témoigne une étudiante, Alice Bottarelli.

Nadine Richon

Spécialiste de la poésie contemporaine et de la littérature de science-fiction, Dominique Kunz Westerhoff est la responsable d'un programme de spécialisation en « études françaises et francophones dans le contexte européen », imaginé à l'origine par le doyen de la Faculté des lettres, le professeur François Rosset, avec ses collègues de la Sorbonne Nouvelle – Paris 3, de Ca' Foscari Venezia et de Humboldt zu Berlin.

Ce master implique un semestre de mobilité dans l'une des trois universités partenaires, un stage optionnel payé en crédits lors du troisième semestre et la possibilité d'un mémoire en codirection. Depuis l'entrée en vigueur du programme au printemps 2014, cinq étudiants sont partis à Paris, quatre à Venise et trois à Berlin. En retour, l'UNIL a accueilli un étudiant de l'Université Humboldt, et un second étudiant, également de Berlin, à prévu un séjour le semestre prochain.

« Les étudiants peuvent ainsi découvrir une approche différente du français, un point de vue européen sur la littérature, avec une ouverture sur d'autres langues, sur la littérature comparée ou encore la traduction littéraire », explique Dominique Kunz Westerhoff. Pour les Lausannois, il ne s'agit pas d'étudier une langue étrangère mais plutôt d'approfondir la

leur au contact d'autres manières de penser et d'envisager l'enseignement de la littérature française. Au bout du compte, les étudiants obtiennent une Maîtrise universitaire ès lettres avec le français moderne comme discipline principale et une orientation en études françaises et francophones. Le diplôme délivré par l'UNIL porte la mention du partenariat international et le procès-verbal des enseignements suivis en mobilité.

A Paris durant les attentats

Alice Bottarelli témoigne de l'esprit voyageur cultivé par ce master. Elle a effectué à l'automne 2013 un premier séjour à Venise, où elle a rencontré des Allemandes de l'université partenaire du programme à Berlin et des Italiennes, qu'elle retrouvera lors d'un second séjour à Paris en janvier 2015. La vie vénitienne l'incite à suivre également un cours de... littérature anglaise en italien. Très remontée contre la votation fédérale du 9 février 2014 qui a mis en danger notamment les échanges interuniversitaires, Alice est une fervente adepte du modèle Erasmus : « Ces séjours sont pour les étudiants l'occasion d'une immense émancipation. »

En France, la Lausannoise a pu toucher des allocations familiales également distribuées aux étudiants étrangers – moyennant quelques tracasseries administratives « bien françaises »

– et s'est trouvée au cœur du drame, comme tous les Parisiens, avec le double attentat contre la rédaction de *Charlie Hebdo* et le magasin Hyper Casher. Le soir même, elle s'est rendue avec ses amis sur la place de la République et n'a pas manqué le grand rassemblement du 11 janvier, avec cette impression de « vivre un moment historique dans une atmosphère à la fois angoissante et pleine de fraternité. Il y avait la peur, la révolte et une sorte d'étrange euphorie », raconte-t-elle.

L'ampleur du réseau universitaire parisien lui a donné l'occasion d'assister à quelques cours de différentes institutions, en visitant par exemple la fameuse Ecole des hautes études en sciences sociales. En français, elle a étudié la Renaissance, le surréalisme ou encore la poésie moderne et contemporaine avec le poète et critique Jean-Michel Maulpoix. Alice a également suivi un séminaire animé par les dix-septiémistes du Groupe de recherches interdisciplinaires sur l'histoire du littéraire, mais c'est un auteur contemporain, Michel Houellebecq, qui lui inspire son mémoire sous la direction du professeur Jérôme Meizoz. « Les études portant sur Houellebecq aujourd'hui s'interrogent sur les phénomènes qui entourent le texte, par exemple l'influence de la figure médiatique de l'écrivain sur notre lecture de son œuvre », précise-t-elle. De retour à Lausanne, entre UNIL et boulots salariés, elle se donne une année pour terminer son travail.

COUP DE COEUR

de Nadine Richon



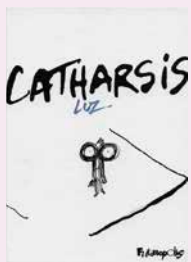
LUZ FAIT SON DEUIL

Un seul mot évoque l'indispensable *Catharsis* après l'impensable, l'innommable. Dessinateur rescapé de *Charlie Hebdo*, Luz tente précisément de dire et de montrer l'horreur du 7 janvier, des vies arrachées par l'idéologie la plus démente, des amis fauchés par deux frères que Luz en vient à représenter enfants, Chérif et Saïd, qui auraient pu dans un monde parallèle tourner autrement. Avec le dessin, on peut tout imaginer: Luz se projette dans le passé mais ne parvient pas à enrayer la machine folle qui conduira les frères Kouachi à l'attentat-suicide perpétré au nom de l'islam. La danse de mort sur l'air du «tak tak tak» de la kalachnikov, la main droite qui ne peut plus s'ouvrir pour dessiner, la gauche saisie de tremblement, l'amour salvateur, la vie sous bonne garde, l'oiseau moqueur qui lâche sa fiente sur l'épaule du président lors de la manifestation du 11 janvier... Luz dessine pour respirer. Le survivant se met en scène dans le deuil des amis arrachés.

Au fond du trou, il dialogue avec Charb enfoui dans son vrai trou, la terre, mais le visage qui soudain jaillit pour déconner n'est autre que lui-même, celui qui n'est pas mort avec les autres, le nyctalope sommé de vivre dans la pénombre, volets fermés, le lycanthrope qui se dépeint en bête féroce dans sa tanière alors qu'il redevient au moindre bruit une petite souris terrorisée. Avec le dessin on peut tout imaginer, même un rêve apaisant qui transforme le caricaturiste maudit en architecte prestigieux, Frank Lloyd Wright dans sa fameuse villa si lumineuse. Avec le dessin on peut tout imaginer, même un petit bonhomme démultiplié qui marche et dans cette foule en route vers le futur un seul personnage immobile, perdu dans un coin de la feuille, le prophète, celui que Luz a décidé de laisser en plan ou de laisser en blanc. A nous d'interpréter: un jour, du cœur même de l'islam, une autre foule se mettra en marche pour apporter

la libre pensée et les savoirs critiques dans les régions du monde menacées par l'obscurantisme et l'immobilisme.

Luz, *Catharsis*, Futuropolis, 2015



Le tac au tac de Yann Jeannin

Par Francine Zambano

Si vous étiez un bâtiment?

Le Flatiron Building à New York qui forme une sorte de fer à repasser sur une des seules avenues de New York qui ne soit pas perpendiculaire à une autre.

Si vous étiez un réseau social?

Plutôt LinkedIn, par intérêt professionnel. Je n'aime pas beaucoup dévoiler ma vie privée sur un réseau tel que Facebook par exemple.

Si vous étiez un personnage de fiction?

Patrick Jane, interprète de *The Mentalist*, avec cette faculté qu'il a de comprendre les gens.

Petit, vous vouliez être...

Footballeur. Etant jeune, j'en faisais beaucoup mais je n'avais pas assez de talent pour en faire mon métier.

Votre lecture du moment?

J'ai commencé *Comment braquer une banque sans perdre son dentier* de Catharina Ingelman-Sundberg qui relate les exploits criminels de personnes âgées qui en ont marre de leurs conditions de vie en maison de retraite.

Votre film préféré?

Le jour d'après de Roland Emmerich. J'aime bien l'idée et le fond de l'histoire.

Si vous étiez une chanson d'amour?

Ti amo d'Umberto Tozzi, qui me rappelle plein de souvenirs de jeunesse.

Qu'est-ce que vous n'aimez pas à l'UNIL?

Reposez-moi la question dans un an, cela ne fait que trois mois que je suis là. Pour l'instant, je n'ai aucune raison de me plaindre.



Yann Jeannin, directeur d'Unibat. F. Imhof © UNIL

Qu'est-ce que vous appréciez particulièrement à l'UNIL?

L'excellente ambiance de travail et l'esprit d'innovation qui se retrouve également dans les services.

La plus importante invention de toute l'histoire de l'humanité?

Le béton armé. C'est une invention peu valorisée mais qui a sûrement changé l'aspect et l'usage de beaucoup de choses aujourd'hui. Ce matériau va sans doute évoluer.

Si vous étiez une série TV?

Scandal. Cette série parle de la communication et de la gestion de crise dans un contexte politique. Certaines situations doivent être assez proches de la réalité.

Qui suis-je?

concours



F. Imhof © UNIL

Stefanie Brander, déléguée à l'égalité, a reconnu **Solange Ghernaouti** et remporte donc le tirage au sort.

Qui se cache derrière: CANCER – RECHERCHE – ATHÈNES?

Merci d'envoyer vos suggestions à uniscope@unil.ch

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

Impressum ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | uniscope@unil.ch, www.unil.ch | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **David Trotta (D.T.) + Nadine Richon (N.R.) + Mélanie Affentranger (M.A.) + David Spring (D.S.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Prox** | Correcteur **Marco Di Biase** | Photo couverture **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm², sans bois | Photolitho **Images3 Lausanne** | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, nadine.zuercher@go-uni.com | A participé à ce numéro: **Gilles Ritzmann**



Les propos tenus dans l'*uniscope* n'engagent que leurs auteur-e.s.